

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 31 AOUT 1922

5c le numero

No. 34

Attendrons-nous que l'Allemagne Ait Termine ses Preparatifs de Revanche?

M. ANDRE LEFEVRE ET M. LAFARGUE, DELEGUE MUNICIPAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DENONCENT LA MAUVAISE FOI ALLEMANDE

Le déjeuner mensuel du Comité Duplex, qui réunissait hier, sous la présidence de M. Gabriel Bonvalot, un grand nombre de personnalités appartenant au monde de la politique, de la presse et de l'industrie, s'est terminé par une causerie de M. André Lefèvre sur la situation actuelle de l'Allemagne, envisagée au point de vue matériel et moral.

L'ancien ministre de la guerre, qui se compare volontiers à l'impertune Cassandre, après s'être excusé de reprendre devant ses auditeurs un thème qu'il a maintes fois déjà développé devant la Chambre, s'est d'abord attaché à montrer comment l'Allemagne vaincue avait cependant réussi à gagner financièrement la guerre.

Tandis que, d'une part, le Reich, ouvrant tout grand le robinet des dépenses, affectait les milliards par dizaines à de grands travaux d'ordre économique et même stratégique, ainsi qu'à la reconstitution de sa flotte de guerre et à l'augmentation du nombre des fonctionnaires, les particuliers se sont enrichis, en inondant les marchés étrangers de produits fabriqués en Allemagne.

Bien mieux! Au moment où le mark n'avait encore perdu que la moitié de sa valeur, les financiers, les capitaines d'industrie et, en général, toute la masse des spéculateurs allemands ont acheté pour des milliards de valeurs étrangères. Demain, lorsque, par suite des exigences de la France, "comme dit M. Keynes, la pauvre Allemagne" aura vu son mark tomber à zéro, que se passera-t-il? Le Reichstag s'empres- sera de voter une bonne loi d'après laquelle le mark actuellement en cours sera dévalué pour faire place à un nouveau billet de banque dont les émissions seront, celle-là, strictement limitées. L'Allemagne aura réalisé ainsi, sans le concours de financiers, le grand emprunt international dont on a tant parlé, avec cet avantage pour elle qu'elle sera dispensée du remboursement du capital et du paiement des intérêts.

Ayant ainsi "assaini" sa situation financière par une opération dont les spéculateurs étrangers seront les principales victimes, l'Allemagne se préoccupera de faire rentrer les impôts que personne, ou presque, ne paie aujourd'hui; son budget s'équilibrera et elle sera prête, financièrement, pour la guerre de revanche qu'elle prépare.

Car elle la prépare. M. André Lefèvre l'affirme, preuves en mains! Le grand état-major et l'académie de guerre, dont le traité de Versailles a prononcé la destruction, se reforment. Les officiers de réserve, qui ne devraient plus exister, se réunissent périodiquement et les journaux impriment les convocations qui les intéressent; enfin, la Reichswehr, dont l'effectif est de cent mille hom-

mes, compte plus de quatre-vingt mille sous-officiers. Voilà pour l'armée. Quant aux services d'assistance, ils ont théoriquement disparu, sur les injonctions de la commission Nollet; mais, en fait, qu'est-il arrivé? Les services relatifs à la manutention du pain ont été vendus, pour soixante ans, à une société unique de meunerie; les services assurant le ravitaillement en fourrages ont été vendus, pour soixante ans, à une autre grande société; les services du cuir et les services du vêtement ont subi le même sort. Mais toutes ces sociétés ont conservé, au titre civil, le personnel militaire qui en assurait le fonctionnement. Demain, si une nouvelle guerre éclate, il suffira d'une simple réquisition pour qu'en quelques heures l'armée allemande soit de nouveau dotée d'un service d'intendance admirablement outillé. Voilà pour le côté matériel.

Quant aux dispositions morales de l'Allemagne, elles ne justifient que trop les appréhensions de M. André Lefèvre. L'Allemagne, vaincue, n'aspire qu'à réaliser le plan d'hégémonie que ses généraux et ses industriels ont dressé ensemble au cours de la guerre. Aussi, M. André Lefèvre n'a-t-il pas manqué de souligner combien il serait imprudent, de la part de l'Angleterre et de l'Amérique, de se désintéresser du sort de la France.

Au cours de son éloquent causerie, M. André Lefèvre avait été amené à faire plusieurs allusions à l'attitude que l'Amérique a prise vis-à-vis de nous depuis quelque temps. Un des conquêtes, M. Lafargue de la Nouvelle-Orléans (Louisiane) et conseiller municipal honoraire de la Ville de Paris et de la ville d'Orléans, où il fut délégué aux fêtes de Jeanne d'Arc, tint à répondre au discours de l'ancien ministre de la guerre et à renseigner ses auditeurs sur les causes qui ont modifié les sentiments de l'Amérique à notre égard.

"L'opinion publique américaine, a-t-il dit, est empoisonnée, aux Etats-Unis, par la propagande à laquelle se livrent quotidiennement les Anglo-Saxons et les Allemands, qui représentent la France comme assoiffée de nouvelles conquêtes.

"Ce qu'il faudrait, ajouta M. Lafargue, ce serait que la France se préoccupe d'appuyer les efforts des milliers et des milliers d'Américains qui l'aiment comme moi et qui la défendent contre les mensonges et les calomnies dont elle est victime.

"Toutes les hautes personnalités qui chez vous parlent l'anglais devraient venir aux Etats-Unis pour y établir, par des arguments et par des faits, la véritable physiognomie de la France, et l'immense majorité de notre peuple, qui compte cent dix millions d'habitants, saurait faire entendre sa voix à Washington. Le préjudice qui vous a été causé serait réparé."

Championne du Sud de Tennis



Mlle ETHELYN LEGENDRE,

de la Nouvelle-Orléans, membre de la fameuse famille de sportsmen de la Louisiane, qui vient de gagner le championnat du sud de tennis des femmes lors du récent tournoi au nouveau Country Club de Biltmore Forest à Baltimore, Caroline du Nord. Le cliché ci-dessus la montre en possession des trophées qu'elle vient d'obtenir.

L'ETE EN FORET

Après l'effervescence du printemps—universel jaillissement des sèves et des bourgeons et tumulte joyeux des grives—quelle divine paix soudain tombe sur la Forêt! On n'entend plus ainsi dire plus, au long de ces chaudes journées de juin, au cours de ces nuits bleues, que les bois qui respirent. Seuls, du matin au soir, le soleil et l'ombre, se tressant, se livrent des batailles. Une heureuse tranquillité, une douceur dans laquelle tout le paysage s'abandonne à l'été.

Juliet, août, c'est pour elle, en effet, comme pour les champs et les prés, l'heure splendide et calme de la maturité; tout est gonflé de suc, garni de graines, riche d'essence ou rempli de liquides; arbres ni bêtes, rien n'est inquiet sous le beau ciel. Quelle bonne saison, quelle saison clémente! Partout, pour les oiseaux, pour les sangliers et pour les cerfs, la provende à foison, les glands et les faines à poignées, les grès frais, coins d'ombre, sources vives, pavillons de feuillages. Dans sa jeune et neuve vigueur, tout a l'espoir d'être éternel!

Les halliers cependant apparaissent déserts; les animaux, tranquilles et repus, dorment pendant le jour. Il ne tombe entre les feuillages épais que des flocons de silence et une mince blutée de lumière comme une neige d'or; c'est à peine si un souffle d'air parfois fait dans un hamac de soleil se balancer les ombres. Dans les coupes, hier encore animées, plus un han! de bûcheron, plus un appel, plus un chant de cognée; le charbonnier est seul à y faire flotter au-dessus des meules à charbon la frêle vie de leurs fumées, fumées grises des fourneaux qu'il vient de mettre en feu, fumées bleues de ceux qu'il va bientôt laisser se refroidir. Et lorsque la garde passe, son pas résonne sur le sentier solitaire; il ne rencontre même plus une vieille au bois mort.

Que sont devenus les oiseaux? Sont-ils tristes? Sont-ils partis? Leur joie est courte, qui ne dure que la courte saison des nids. Pourtant un gai fait la vigie à la porte de la Forêt; ou bien un pique-bois, qui auscultait un chêne, s'enfuit dès qu'on approche, en hennissant comme un poulain. Le vieux coucou détraqué ne sonne plus en tous cas au fond de la combe boisée, et les heures passent, brillantes, monotones, sans que rien ne les marque que l'aiguille d'ombre des branches sur le cadran du sol, sans que rien ne les compte que l'immense sablier d'azur, duquel il coule tout le jour une impalpable poudre d'or et un air embrasé.

Un orchestre d'insectes tziganes parfois se fait entendre au loin dans la profondeur verte; mais on ne sait jamais au juste où sont les musiciens, grillons dans l'herbe, mouches actives et bourdonnantes autour de la miellée; on ne devine qu'au bruit des ailes ou des élytres leurs invisibles

La Louisiane Envoit un Deleuge au Bresil



Juge Chas. A. O'Neill

Le Juge associé Charles A. O'Neill, de la cour suprême de la Louisiane, vient d'être commissionné officiellement pour représenter l'état à la célébration du Centenaire de l'Indépendance de la République Brésilienne, qui se tiendra à Rio de Janeiro du 7 septembre jusque fin mars 1923.

Le Juge O'Neill s'embarquera à Port-Arthur, Tex., le 2 septembre, sur la Lorraine Cross pour l'Amérique du Sud. Il aura qualité de commissaire officiel du Gouverneur Parker et restera au Brésil deux mois au moins.

Il sera parmi les commissaires désignés par les quarante trois états et devant recevoir une grande réception de la part de la République Sud-Américaine.

Des efforts seront faits par le Juge O'Neill pour établir des liaisons plus étroites encore entre la Nouvelle-Orléans et le Brésil.

En dehors de sa mission au Brésil, il se rendra également dans l'Uruguay et en Argentine, et, peut-être, dans d'autres pays où il verra à ce que les intérêts de la Nouvelle-Orléans ne soient pas négligés.

EDUCATION

Les méthodes éducationnelles sont diverses comme les sujets enseignés. On apprend tant de choses aux enfants, maintenant, que l'on a pu ériger en proverbe, cette boutade: "Il n'y a plus d'enfants."

Comme toute chose, l'éducation est susceptible de perfectionnement. C'est ainsi qu'une femme prétend avoir découvert le moyen d'enseigner aux enfants à ne pas mal agir. Sa méthode est des plus nouvelles et des plus inattendues, quoique conforme à une foi nouvelle. Faut-il s'étonner dans notre ère de spiritisme et d'hypnotisme?

La doctoresse Lipinska, dans une conférence donnée à Paris, a affirmé qu'il suffit de savoir profiter du sommeil d'un enfant pour corriger les mauvais instincts qui pourraient être en lui. Ainsi, veut-on enseigner à un enfant à ne pas s'approprier ce qui ne lui appartient pas? La méthode est d'une simplicité remarquable. Il suffit de s'approcher doucement, sans bruit de cet enfant quand il dort, et de lui dire, sans l'éveiller, une phrase comme celle-ci: "Tu vas continuer à dormir, après m'avoir écouté avec attention. Si tu passes près d'un étalage, tu peux toucher les jouets, mais ensuite tu les remettras en place. Il n'est pas défendu de jouer un instant de ce qui plaît, mais non de l'emporter en cachette." Invariablement, obtient la savante femme, l'enfant obéira à cette suggestion.

Mais alors, la prochaine génération verra revenir l'âge d'or?

Les parents d'aujourd'hui n'ont qu'à employer quelques nuits à donner ainsi des suggestions à leurs enfants pour que ceux-ci, dans la suite, mènent une vie exemplaire. Chaque soir, le père ou la mère, au foyer, s'approchera du berceau ou du lit où dormira l'enfant, et commencera à lui parler, mais sans oublier la phrase nécessaire, l'espece de talisman assurant la réussite de la suggestion: "Tu vas continuer à dormir, après m'avoir écouté avec attention." Et le père ou la mère défilera la longue série des crimes ou des fautes qu'un homme ne doit pas commettre: "tu ne voleras pas, tu ne blasphemeras pas, tu ne tromperas pas, tu ne mentiras pas, tu ne passeras pas, tu ne t'enivreras pas, tu n'enverras pas, tu ne mépriseras pas, tu ne haïras pas, tu ne tueras pas, etc." Naturellement chaque suggestion devra être faite en douceur, on devra y mettre quelques manières. C'est facile. Les parents qui n'agissent pas de cette façon, ne seront aucunement excusables.

Si la doctoresse Lipinska a raison, si sa méthode est infallible, il faudrait amender le code criminel en ce qui concerne les enfants. Puisqu'il est si facile de corriger les enfants, de leur suggérer le bien, de ne leur faire accomplir que des actes louables, de leur faire observer quand inconsciemment la loi naturelle et la loi écrite, pourquoi envoyer les jeunes délinquants aux écoles de réforme ou industrielles? Il ne faut pas tant punir que corriger. Si on peut corriger un enfant pendant qu'il dort pourquoi ne pas le faire? Que la justice n'envoie donc plus les jeunes délinquants dans les maisons de détention, mais que le juge attende le soir et quand les jeunes prévenus dorment à poings fermés, qu'il s'approche d'eux et qu'il leur suggère de ne plus jamais se rendre coupable de délits qu'on leur reproche. Ce sera facile d'exécution et ça coûtera beaucoup moins cher au pays. Sans compter que dans quelques années, tous les enfants ayant été soumis à la méthode éducationnelle proposée, on pourra désaffecter toutes les prisons. Il n'y aura plus de criminels.

Il est vrai qu'il pourrait bien se trouver des gens qui, au lieu de suggérer de bonnes actions aux enfants, leur souffleraient l'esprit mauvais, comme dans les contes de fées.

Car en vérité, Mme Lipinska doit croire aux contes de fées. Ce qu'elle suggère, n'est-ce pas ce que faisaient les fées?

Quand un enfant venait au monde, on appelait les fées bienfaitrices. Elles arrivaient, se penchaient sur le berceau du nouveau-né et formulaient un vœu pour lui. Elles lui suggéraient qu'il serait ceci ou cela.

Mais parfois, les mauvaises fées venaient aussi. Comme leurs ours, elles se penchaient sur le berceau du nouveau-né et formulaient un vœu pour lui. Naturellement, elles suggéraient des défauts énormes. Et tout cela s'accomplissait.

La doctoresse Lipinska veut peut-être faire revenir le temps des fées?

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

ACCUSÉ DE MEURTRE

John L. Lenfant, âgé de 51 ans, demeurant 2118 rue St. Claude, a été mis en état d'arrestation et incarcéré à la prison de la paroisse sous l'inculpation de meurtre sur la personne de Ralph Otilio, âgé de 30 ans, que le crime était la culmination d'une querelle qui date de 1914, lorsque Lenfant tira un coup de revolver sur Otilio, le blessant légèrement, quand celui-ci était supposé être entré dans l'estaminet tenu par Lenfant, au coin des rues N. Rampart et des Français, et d'avoir tenté de détruire le mobilier du "bar" en question. John Lenfant donne comme défense le fait qu'il a agi en légitime défense lorsque dimanche dernier d'après ses dires, il aurait été assailli par Otilio, jeune et fort, qui lui aurait porté un violent coup de poing au menton, le faisant rouler sur le trottoir. Ce serait alors que Lenfant aurait sorti son revolver et aurait fait feu à trois reprises. Otilio dès le premier coup de feu s'affaissa, la balle étant allée se loger dans la région du cœur; la mort avait été instantanée. Le revolver employé par Lenfant était un revolver de l'armée du calibre de 41.

TUÉ PAR LE CHEMIN DE FER

Le capitaine James G. Ross, qui fut pendant six ans chargé de la construction des jetées sur les rives du Mississippi aux alentours de la Nouvelle-Orléans vient de trouver la mort à Memphis, Tenn., au début de la semaine, lorsqu'il a été tamponné par un train. Le capitaine Ross s'était distingué pendant la grande guerre; il avait été décoré par les autorités militaires françaises et américaines pour actes de bravoure pendant l'offensive franco-américaine de la forêt de l'Argonne.

30,499 BANQUES AUX ETATS-UNIS

D'après un rapport de M. R. N. Sims, ex-contrôleur des banques de l'état et actuellement vice-président de la banque Hibernia, de New-York, il y avait aux Etats-Unis le 10 mars 1922, 30,499 banques, dont 22,302 banques de l'état et 8,197 banques nationales. En chiffres ronds, le capital et surplus total de ces banques se montent à \$6,534,000,000.

AGENTS DE LA PROHIBITION DEMIS

L'Épée de Damoclès, suspendue sur la tête des agents de la prohibition à la Nouvelle-Orléans, vient de faire des victimes. C'est ainsi qu'on apprend de Washington que L. E. Gilmore, officier de la prohibition, vient d'être démis de ses fonctions samedi dernier, tandis que L. J. Escheveria subissait le même sort quelques semaines passées.

MORT DE MME BELLE ARMSTRONG WHITNEY

ELLE EST MORTE VICTIME DE SON AMOUR POUR LA FRANCE

Paris.—Le Journal l'Intransigeant a publié un bel article à la louange de Mme Belle Armstrong Whitney, très connue dans la haute société de Boston, de New-York et de Paris, et qui est morte à Meudon, au commencement de cette semaine. La nouvelle de sa mort a été reçue à Paris ce matin.

"Une admirable amie de la France, dit le journal, décorée de la Légion d'honneur, vient de mourir à Meudon des fatigues qu'elle a supportées pour notre cause. Cette noble femme est vraiment morte à cause de son amour pour la France.

"Vingt-deux fois pendant la guerre, elle a traversé l'Atlantique malgré la menace des sous-marins, pour faire des appels en notre faveur aux Etats-Unis. Elle avait adopté un grand nombre de nos villages détruits."

SOLDAT AMERICAIN TUÉ EN ALLEMAGNE

Coblentz.—Le soldat Lever Irons, faisant partie du contingent militaire de police, a été trouvé une partie de la tête enlevée et baignant dans une mare de sang, près du garage du Major Henry T. Allen, commandant des forces américaines sur le Rhin. Le soldat Irons était de garde la nuit précédente. Deux filles allemandes ont été arrêtées pour enlèvement. Une affaire d'amour est croit-on au-dessous de cette tragédie.

DANS LES PAROISSES

LES SERPENTS S'AMUSENT

D'une importante cité du sud est communiqué l'anecdote suivante que l'on nous assure être authentique: Un voyageur de commerce vient d'arriver ici en automobile; sur le marchepied de celle-ci était étalé un serpent à sonnettes long de six pieds. Lorsqu'interrogé au sujet du serpent, l'automobiliste a déclaré qu'il avait été attaqué à son passage sur une route aux environs de la ville par le serpent et que le reptile, en voulant percer le pneu d'avant de la machine, s'était jeté entre les rayons de la roue. Les habitants de la ville en question sont plutôt sceptiques en ce qui concerne le serpent offensif, mais ils disent qu'en cette période les serpents sont aveugles et par conséquent attaquent sans trop savoir ce qu'ils font. Très bien! et comme on dit en anglais, "Let it go at that."

L'INDUSTRIE AUTOMOBILE MENACÉE PAR LA GREVE

La grève dans les mines affecte tellement l'industrie que Henry Ford vient de déclarer que la Ford Motor Co. fermera les portes de son usine de Détroit et d'autres villes le 16 septembre prochain à cause de cette situation désastreuse.

Cette décision affectera directement 105,000 ouvriers de la construction et de l'assemblage et, indirectement des centaines de mille d'autres des industries fournissant les matières premières à la fabrication.

La fermeture des usines sera une perte sèche pour les ouvriers de \$2,000,000 hebdomadairement.

Mr Ford déclare également qu'il n'a pas la moindre idée quand les usines pourront se rouvrir.

OU LE TROUVERONS-NOUS?

Un journaliste du nord demande: Ou trouverons-nous notre prochain champion de golf si l'immigration des Italiens en Amérique continue à être aussi restreinte qu'elle l'est actuellement?

(Pour ceux de nos lecteurs qui "câlent" en matière de golf, nous leur rappelons que Gene Sarazen, jeune Italien, est champion des Etats-Unis.)

UNE ANECDOTE SUR L'ILLUSTRE MARECHAL FOCH

Dans un excellent livre d'enfant qui vient de paraître, on lit la touchante anecdote suivante: Une légende mystique sur Foch fut narrée en Hollande; elle peut ne pas être vraie, mais elle est belle et fort touchante. C'était au moment où une offensive très importante allait être déclenchée. Foch s'était retiré pendant vingt-quatre heures dans un couvent, près du front. Il voulait travailler et se recueillir. En se rendant dans les pièces qui lui étaient destinées, il demanda instamment à la mère supérieure que, sous aucun prétexte, on ne vint le déranger. Sa mantille à sa table de travail, devant une grande carte routière, le général était en train d'annoter quelques positions à prendre. Surtout le choix d'une route que les troupes devaient suivre le préoccupait. Laquelle était la meilleure, la plus sûre? Il marquait d'un crayon rouge celle qu'il venait de choisir, quand, relevant la tête, il aperçut devant lui une religieuse qui le regardait silencieusement. Elle s'avança, prit le crayon et marqua sur la carte une toute autre route. Le général, après un mouvement de tête dubitatif, murmura: "Oui, celle-là était bien meilleure." Le général était un peu mécontent, on était quand même venu le déranger, malgré son ordre formel! Il se leva, plus personne... La religieuse était partie, aussi silencieusement qu'elle était venue. Plus tard, le général alla retrouver la supérieure: "Ma mère, malgré ma prière, on est venu me déranger." "Comment, mon général, et je l'avais si strictement défendu! Laquelle de mes filles a pu me désober ainsi? Elles sont toutes réunies au réfectoire, veuillez m'indiquer laquelle a transgressé mes ordres." Le général s'approcha, les regarda. "Aucune d'elles," répondit-il. A ce moment ses yeux s'arrêtèrent sur un portrait suspendu au mur: "C'est celle-là, ma mère," dit-il. La supérieure joignit les deux mains, comme pour un prière, et dit, très émue: "D'après vos voix basses: "C'est un miracle, mon général. Cette sœur est morte de puis quelques années; de son vivant nous la considérons comme une sainte." La grande offensive a lieu avec succès, et la route indiquée par la morte rendit des services inestimables.

LE COURS DU CHANGE

Les changes ont été très tendus pendant la semaine écoulée. Le marc allemand, après avoir atteint 5c, à réacté et coté ce lundi 6 1/2 en fermeture. Les francs français et belges ont subis une forte dépression également au début de la semaine dernière, mais se sont raffermis quelque peu.

Une nouvelle réunion de la commission des réparations avec les délégués allemands doit se tenir à Paris mercredi. Il est à espérer qu'ils parviennent à un arrangement quelconque, qui sera toujours meilleur que la situation incertaine de maintenant.

	Ouvert	Fermé
Livres Sterling:		
Mardi, 22 août	4.47 3/8	4.47 7/16
Lundi, 28 août	4.46 1/2	4.45 9/16
Francs Français:		
Mardi, 22 août	7.92	7.92 3/4
Lundi, 28 août	7.68	7.66
Francs Belges:		
Mardi, 22 août	7.53	7.53
Lundi, 28 août	7.30	7.29
Lires Italiennes:		
Mardi, 22 août	4.52 1/2	4.51 1/4
Lundi, 28 août	4.40	4.35 1/2
Marc Allemands:		
Mardi, 22 août	7.00 7/8	8.00 1/4
Lundi, 28 août	7.00	6.00 1/4

MARIAGE DE L'EX-KAISER

Londres.—L'ancien empereur Wilhelm est fiancé à la veuve d'un aristocrate allemand, selon des nouvelles reçues par le Times. La femme est à peu près de sang royal et mère de trois enfants. Elle a visité dernièrement l'ex-empereur à Doorn en Hollande. On dit que le mariage se fera l'hiver prochain.

LE COURS DU COTON

La semaine dernière a été plutôt calme et le marché a eu une tendance à la baisse.

Cependant lundi de cette semaine le marché était tout à fait à la hausse.

A la clôture le marché avait monté de 40 points. Les futurs pour octobre étaient à 21.88 et les middling spots à 21.75. Le change français était en hausse à 7.69 1/2 et c'était une des raisons pour l'activité du coton.

Une autre, et celle-ci plus importante pour l'information locale, a été le rapport de la grande maison Fenner & Beane, donnant comme condition de la récolte 57.5 et un total de 10,285,000 balles de coton. Ce rapport occasionna une grande surprise et fut sans doute la cause de la hausse.

LES FEMMES PEUVENT-ELLES FUMER EN RUE?

Les femmes de New York sont encore dans le doute concernant leurs droits de fumer dans les rues, à cause du Police Commissioner Enright, qui refuse de donner son opinion avant qu'un cas ne lui soit officiellement soumis.

Quand on lui demanda quelle position il prendrait concernant le police, man qui a défendu à Mme May Sladden de fumer en rue, il répondit: "La question ne m'a pas été soumise officiellement, et je n'ai rien à dire maintenant."

La Cour de Cassation, en France, peut casser tous les jugements de toutes les autres Cours du pays.